

Le petit putois amoureux

Il était une fois un petit putois qui s'appelait Anathuya il avait un long museau et une fourrure rayée brun et blanc et une superbe queue touffue qui malheureusement dégageait une odeur désagréable Un beau jour Anathuya devint tout triste ses yeux perdirent leur éclat et il n'eut plus d'appétit les autres animaux remarquèrent qu'il avait changé et décidèrent de découvrir ce qui n'allait pas mais au lieu de répondre à leurs questions Anathuya levait les yeux au ciel un soir alors que le petit putois était particulièrement triste ses amis l'entourèrent et commencèrent à la caresser et à le cajoler et le persuadèrent de leur confier son problème Anathuya leur dit alors qu'il était amoureux de la Lune et qu'il était bien triste car ne sachant pas voler il ne pourrait jamais la rejoindre alors les autres animaux se précipitèrent vers Mallcou le condor qui était le seul parmi eux qui pouvait voler aussi haut ils le supplièrent de mener le putois à sa bien-aimée mais le condor n'était pas très enthousiaste parce qu'il supportait mal l'odeur d'Anathuya finalement il accepta de s'envoler vers la Lune avec Anathuya Anathuya tout joyeux grimpa sur une des ailes de Mallcou et ils s'envolèrent au-dessus des arbres vers les étoiles jusqu'à la Lune Anathuya se précipita vers la Lune et de son petit museau rose la couvrit de baisers Le condor ramena sur la Terre le putois qui rayonnait de bonheur

Première victoire

Zian grimpe toujours sur cette échelle d'ivoire et disparaît de nouveau à la vue de Brigitte ne pense-t-elle découragée il est inutile d'aller plus haut derrière ce sommet il y en a un autre et un autre encore jamais nous n'arriverons jamais pourtant elle avance elle monte et tout à coup sa tête dépasse la crête puis son corps et elle débouche sur un long toit de neige au pignon aplati à droite à gauche en avant en arrière il n'y a plus rien plus rien non plus sur sa tête si ce n'est un air raréfié elle ne touche plus à la terre que par le faible support de ses jambes c'est le sommet le sommet idéal ciel en haut la terre dessous encore endormie barbouillée de brumes comme le monde des hommes est loin et bas et irréel songe-t-elle sur le faite Zian se tient debout lui aussi il la regarde venir calme et placide mais elle devine le regard joyeux sous les lunettes sombres elle va vers lui à pas très lents sans dire un mot il la prend doucement par les épaules et d'un large geste circulaire lui désigne l'univers couché à leurs pieds. Mon royaume pour toi Brigitte sans souci du froid pourtant vif ils restent un long moment enlacés point n'est besoin de parler leurs coeurs battent à l'unisson pour Zian cette heure restera marquée dans sa vie comme une double réussite il a conquis un coeur l'a rendu à la vérité il a voulu faire aimer la montagne et à travers la montagne c'est lui qu'on aime et il aime aussi en cette cristalline matinée il se sent plus riche que nul être au monde c'est bien un royaume qu'il offre à Brigitte tous ses sujets il les reconnaît à l'entour ainsi qu'il vient de le faire pour le Mont-Blanc le plus grand de tous il les a tous foulés du pied

Agathe

Agathe c'est sa Citroën carolingienne il y tient comme é la prunelle de ses yeux elle part en copeaux en lambeaux en fétus en poussière il y a du carton à la place des vitres et une photo de fille à la place du rétroviseur le capot tient avec du fil de fer et il bouche les trous de ses pneus harassés avec du chouing-gomme mâchouillé mais Agathe tient toujours la route elle perd son huile ses boulons sa tubulure ses ressorts sa courroie de ventilateur ses vis patinées ses bougies mais elle roule encore elle n'a plus d'essuie-glaces ce qui est sans importance puisque le pare-brise est absent ses phares pendent au bout de leurs fils comme des poires blettes épargnées pas l'automne et elle est cabossée comme une boîte à conserve ayant servi de ballon de foot à des écoliers mais elle roule toujours elle donne de la bande vu qu'il lui manque des lames de ressort les roues écrivent des huit en tournant les coussins ressemblent à de fourchetées de fumier ses pare-chocs sont devenus fers de lance mais elle absorbe les kilomètres comme une grande le cercle du volant tient à l'aide d'une clé de boîte de sardines ée levier de vitesse a été remplacé par un tisonnier de cuivre et la semelle de bois d'une galoche supplée la pédale de frein mais le vaillant Béru continue de manier son automobile avec brio et de la conduire à vive allure sur les chemins tortueux de la gloire et de l'honneur